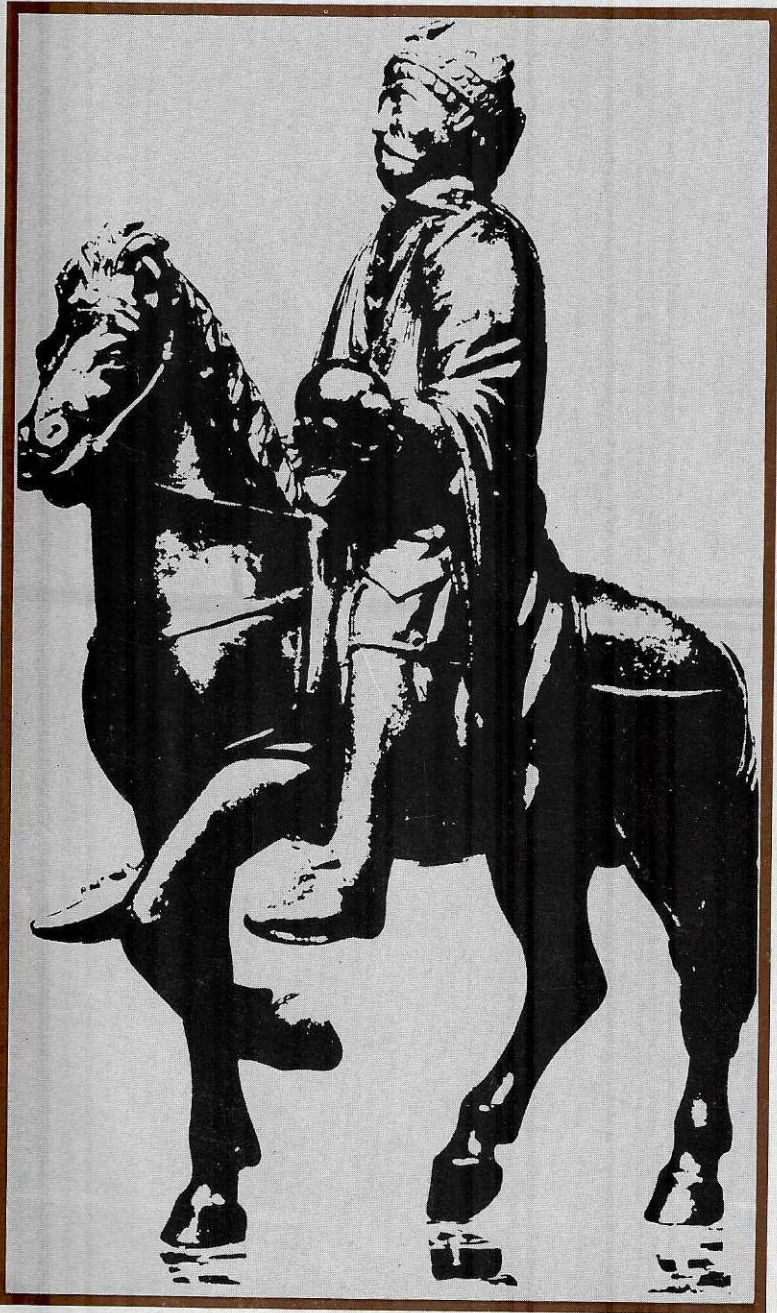


LE MOYEN AGE

REVUE
D'HISTOIRE
ET DE
PHILOGIE

N° 3/4. 1989. TRIMESTRIEL
TOME XCV (5^e série, tome 3)



Statue équestre d'un roi Carolingien.

La mémoire des morts *

Il y a une bonne quinzaine d'années, le regretté Dom Nicolas Huyghebaert publiait un ouvrage (1), qui, s'il n'était pas, au dire de ses amis, un de ses meilleurs, jetait néanmoins des bases solides pour une étude sérieuse des «documents nécrologiques» (2). Il y distinguait les «libri vitae» ou «libri memoriales», les actes et les listes d'association des sociétés de prières et des confraternités, les registres mortuaires des confréries ou «charités», les lettres mortuaires et les rouleaux des morts, les nécrologes et les obituaires, les livres de sépultures et les annales nécrologiques.

La moitié du livre de N.H. s'intéressait aux nécrologes et obituaires. Une des nouveautés était la distinction entre nécrologe et obituaire. L'auteur s'expliquait longuement sur ce point, ne rechangeant pas à avancer des exemples concrets (p. 41 sv.). En quelques mots, rappelons que, selon lui : «Les nécrologes sont des livres liturgiques; les obituaires et les documents apparentés ont des fins plus administratives» (p. 33). «Le *nécrologe* est une simple liste de défunts établie en marge d'un calendrier ou d'un martyrologe pour être lue dans le cadre de la prière chorale [...]». «L'*obituaire* est une liste de défunts établie en marge d'un calendrier pour rappeler aux responsables

(*) La présente contribution rend compte de trois ouvrages récents sur le sujet, adressés à la revue, à savoir : *Das Martyrolog-Necrolog von St. Emmeram zu Regensburg*, éd. E. FREISE, D. GEUENICH et J. WOLLASCH, Hanovre, Hahnsche Buchhandlung, 291 p. in-4°, nombreuses planches (*Monumenta Germaniae Historica, Libri Memoriales et Necrologia*, Nova Series, n° III); *Répertoire des documents nécrologiques français*, publié sous la direction de P. MAROT par J.-L. LEMAÎTRE, Supplément, Paris, 1987 (*Recueil des Historiens de la France* publié par l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, *Obituaires*, t. VII, in-4°), 150 p.; *L'obituaire du chapitre collégial Saint-Honoré de Paris*, publié sous la direction de P. MAROT par J.-L. LEMAÎTRE, Paris, 1987 (*Recueil des Historiens de la France* publié par l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, *Obituaires*, série in-8°, vol. II), VIII-245 p. et 16 planches. Pour un survol de la production historique récente en matière de documents nécrologiques, on verra : J.-L. LEMAÎTRE, La commémoration des défunts et les obituaires dans l'Occident chrétien, dans *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. 71, 1985, p. 131-145.

(1) N. HUYGHEBAERT, *Les documents nécrologiques*, Turnhout, 1972 (*Typologie des sources du Moyen Age occidental*, fasc. 4).

(2) Les circonstances de la rédaction sont expliquées par J.-L. LEMAÎTRE dans la mise à jour de cet ouvrage, Turnhout, 1985, p. 1.

d'une communauté les services anniversaires fondés par quelques défunts (leur *obit*) et les œuvres de miséricorde qui accompagnent ces anniversaires : distributions d'aumônes soit aux membres de cette communauté (pitances), soit aux pauvres soutenus par cette communauté, soit plusieurs dispositions de ce genre à la fois» (p. 35). Cette distinction fut nuancée par J.-L. Lemaître (3); le mode d'inscription fut pris en compte plus que l'aspect extérieur des documents, l'usage ou non liturgique, et J.-L. L. rassembla en une même catégorie, obituaires, livres d'anniversaires ou de distributions, pour aboutir aux définitions suivantes : «Dans le *nécrologe* sont inscrits au jour connu de leur mort les membres de la communauté au sens large (*fratres nostre congregationis*), et toutes les personnes, bienfaiteurs ou autres, admises dans la confraternité de prière, dans la familiarité de cette communauté, par la volonté et le consentement de l'abbé, du doyen, et du chapitre (*amici in orationem suscepti*). Dans l'*obituaire* figurent les personnes, membres de la communauté et autres, ayant demandé la célébration d'un anniversaire au sein et par les soins de la communauté, et en ayant assuré l'exécution par une fondation dont les revenus servent à rémunérer les religieux chargés de sa célébration». Et l'auteur de conclure : «Devant la variété des documents, il nous paraît vain de vouloir adopter une classification stricte et d'introduire de l'ordre là où il n'y en eut jamais, semble-t-il. La distinction entre nécrologe et obituaire que nous proposons est purement formelle. Reposant sur des données historiques et non liturgiques ou codicologiques, elle n'apparaît pas dans l'intitulé des textes. Les termes retenus, purement conventionnels, eussent pu être inversés. Quant aux autres documents, il a paru raisonnable de leur conserver, lorsque cela pouvait se faire et ne soulevait pas de graves difficultés d'interprétation, l'appellation donnée par leur rédacteur» (4).

Inaugurant une nouvelle série, *Libri memoriales et necrologia*, les *Monumenta Germaniae Historica* ont successivement publié le *Liber confraternitatis* de Reichenau (1979) (5), avec en complément (1983) l'étude de la plaque de l'ancien autel médiéval, découverte exceptionnelle faite lors de travaux de restauration en 1976 dans l'église Saint-Pierre-et-Paul de Reichenau-Niederzell (6). Le deuxième volume comporte l'édition des nécrologes des chapitres cathédraux de Mersebourg et Magdebourg et de l'abbaye Saint-Michel de Lunebourg (7). Manuscrits connus, comme celui conservé à Bruxelles (*Bibliothèque Royale*, 1814-1816) provenant de Saint-Gall, où il aurait

(3) *Ibidem*, p. 11.

(4) *Répertoire des documents nécrologiques français*, publié sous la direction de P. MAROT par J.-L. LEMAÎTRE, Paris, 1980, t. I, p. 25 et 35 (*Recueil des Historiens de la France* publié par l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, *Obituaires*, t. VII).

(5) Recension ici-même, t. 88, 1982, p. 475-6 par M. Parisse.

(6) Recension ici-même, t. 92, 1986, p. 494-5 par M. Parisse.

(7) *Ibidem*.

été préparé pour le chapitre cathédral de Ratisbonne, d'où il partit à Magdebourg (début XI^e siècle) pour aboutir finalement à Stavelot. Il avait été publié par Martène et Durand sous le titre *Antiquum calendarium monasterii Stabulensis* (8). L'aspect prosopographique prime dans toutes les recherches des écoles de Fribourg-en-Brigau et Münster-en-Westphalie. La nouveauté est la lemmatisation d'après les racines germaniques, système traité par ordinateur qui permet l'élaboration d'index très utiles aux chercheurs. Le troisième volume de la série est consacré au martyrologe-nécrologe de Saint-Emmeram de Ratisbonne. L'ouvrage se compose d'études historiques – J. Wollasch montre l'importance du manuscrit pour l'histoire du monachisme dans l'Empire (p. 11-27) et E. Freise fait l'histoire des abbés et du monastère aux XI^e et XII^e siècles (p. 96-106) – puis d'une description parfaite du codex (p. 28-95), suivie des habituels index (on notera p. 172 l'index des lieux d'origine des personnages commémorés).

L'édition est décomposée entre nécrologe et martyrologe : noms des personnages commémorés par date d'inscription (p. 211-251) et martyrologe dans sa rédaction de 1036 (p. 255-289); en plus, des notes marginales (p. 290-291), dont les *Annales s. Emmerammi a. 1036-1046 (? 1056)*, jadis publiées par Ph. Jaffé (9). In fine le désormais traditionnel fac-simile complet du manuscrit (p. 255-291).

Ce recueil (Codex I 22° 8 de la Bibliothèque de l'Université d'Augsbourg), de 65 feuillets de parchemin, contient au folio 2^r : un inventaire des reliques de l'autel Saint-Denis du chœur de la Basilique Saint-Emmeram (jusqu'alors inédit, il est édité p. 290); une notice de dédicace de la chapelle Saint-André de 1060 (éd. par Ph. Jaffé et reproduite ici p. 290); une notice sur la translation de saint Wolfgang en 1052 (*ibidem*); ensuite aux folios 2^v-65^v le martyrologe-nécrologe proprement dit.

A en juger par le luxe et l'importance des moyens déployés pour la présente édition, il semble que la prestigieuse collection des *MGH* ne soit pas trop touchée par le problème du recrutement des spécialistes, ni par les problèmes d'édition rencontrés un peu partout à l'heure actuelle (et notamment par les ouvrages recensés *infra*). L'on ne peut que s'en féliciter ! Ne nous annonce-t-on pas déjà l'édition du *Memorial- und Liturgiecodex von San Salvatore/Santa Giulia in Brescia* (10) !

Quelle bibliothèque, quel musée, quelle institution peut se vanter de posséder un catalogue scientifique publié de tous ses fonds de manuscrits ?

(8) *Veterum scriptorum amplissima collectio*, t. VI, col. 668-678 et reproduit par MIGNE dans la *P.L.*, t. 138, col. 1193-1204.

(9) *MGH*, SS, t. XVII, p. 571.

(10) *MGH*, *Gesamtverzeichnis*, Stand : 1. Oktober 1986, avec additions 1988.

Guère sans doute, pourtant c'est à travers ce dédale (11) que J.-L. Lemaître cherche à répertorier pour la France les documents nécrologiques... sans oublier les collections privées et les ventes publiques qui réservent aussi des surprises ! Les deux volumes de son répertoire ont paru en 1980 (12). Il y joint aujourd'hui un supplément. D'un tel inventaire, au dire du directeur de la publication P. Marot, «aucun pays, malgré les projets qui ont été conçus, n'en est pourvu»; c'est un instrument de travail des plus utiles et suivi. Si l'envergure de la recherche – géographique et chronologique – nécessite inévitablement une actualisation de certaines références, une mise à jour bibliographique, c'est surtout le renouveau de l'intérêt pour les documents nécrologiques et les récents inventaires de fonds d'archives qui ont permis à l'auteur de découvrir des manuscrits inconnus. Le résultat est payant : par exemple, pour la cathédrale de Paris, neuf «nouveaux» manuscrits et pour le reste du diocèse de Paris pas moins de vingt autres découvertes (p. 44-60); parmi celles-ci (p. 53), l'obituaire de la collégiale Saint-Honoré édité par... J.-L. Lemaître (voir ci-après), car l'auteur ne se contente pas de répertorier les manuscrits, – entreprise déjà considérable – il en édite aussi. Pour s'en convaincre, il suffit de lire l'*Index des éditeurs* (p. 148) où plusieurs numéros sont rangés sous son nom : Saint-Honoré et Solignac, dont nous allons parler, mais aussi Saint-Angel en Corrèze, La Sauve-Majeure en Gironde et Cluny. Deux autres index alphabétiques des établissements et des manuscrits par lieu de dépôt (p. 142-148) complètent l'ouvrage. Oserais-je écrire qu'il s'agit d'un «premier» supplément ? Cela tient au genre même des recherches; qui peut prétendre à l'exhaustivité (13) ? Que l'on considère déjà les additions (p. 138), mises en épreuves en fin de volume, de trois fragments de nécrologes de l'abbaye du Bec Hellouin, du chapitre cathédral de Châlons-sur-Marne et d'une abbaye savoyarde non identifiée. J.-L. L. fait par ailleurs remarquer l'intérêt exceptionnel de ce manuscrit du Bec (XI^e-XII^e siècle) : «c'est l'un des rares, à notre connaissance, où l'abbaye d'origine de chaque défunt, ou presque, est indiquée, en interligne» (p. 138). Nul doute que de nouvelles découvertes viendront encore enrichir ce répertoire et que l'auteur sera heureux de publier de nouveaux suppléments, prouvant par là l'utilité de

(11) Un exemple subjectif parmi d'autres : le Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan de Liège conserve une copie de 1641 de l'obituaire des cisterciennes d'Altmünster (Mayence), dont Fr. STAAB a entrepris l'étude.

(12) Recension ici-même, t. 88, 1982 par P. De Spiegeler.

(13) On ajoutera ainsi G. MORIN, Un «rollifer» de Saint-Etienne de Caen à l'abbaye de Stavelot, *Leodium*, t. 3, 1904, p. 73-76, H. PLATELLE, Un missel du XV^e siècle à l'usage de l'abbaye de Saint-Amand, *Mélanges J. Coppin*, Lille, 1966, p. 119-155; D. MISONNE, Les membres du chapitre cathédral de Metz au X^e siècle. Une liste destinée au «Liber Memorialis» de Saint-Amand ?, *Mélanges J. Stiennon*, Liège, 1982, p. 495-508. Et la production se poursuit; exemple parmi d'autres A. MÜSSIGBROD, Quellen zum Totengedächtnis der Abtei Moissac, *Revue Bénédictine*, t. 97, 1987, p. 253-288.

son entreprise pour ceux qui en douteraient encore. C'est le seul mal que nous pouvons lui souhaiter !

Jean-Loup Lemaître avait inauguré la nouvelle série du *Recueil des Historiens de la France*, substituée à l'ancien corpus provincial in-4^o, par la publication des documents nécrologiques de l'abbaye Saint-Pierre de Solignac (Paris, 1984) (14). «Chaque volume sera [ainsi] désormais consacré à une communauté monastique ou canoniale, un diocèse, un manuscrit selon le cas et l'importance de la documentation, et sera autonome au sein de la collection». J.-L. L. poursuit cette série par la publication de l'obituaire du plus important chapitre de la capitale, Saint-Honoré. Après un établissement régulier, un séculier.

On doit saluer cette remarquable entreprise, poursuivie avec méthode et compétence par un éditeur dont on connaît l'expérience en la matière. Sans se limiter à une étude exclusivement consacrée à un obituaire, J.-L. L. a également dépouillé les archives du chapitre de Saint-Honoré pour en exposer l'histoire et l'organisation. Deux parties essentielles composent ainsi l'ouvrage : une histoire du chapitre parisien et l'édition abondamment commentée de son obituaire. L'auteur commence par l'histoire du chapitre de Saint-Honoré dont la fondation remonte au début du XIII^e siècle : personnel (chanoines, chantre, chapelains, vicaire et personnel subalterne) et bâtiments (église et cloître); en annexe, une liste très claire des chanoines inscrits dans l'obituaire (p. 33-36) et des pièces justificatives (5 documents édités). Pour cette partie, l'auteur a dépouillé les registres capitulaires (1472-1790) et plusieurs fonds d'archives (p. 3-7 : Sources et travaux). La seconde partie concerne l'obituaire : présentation (technique, contenu, histoire du manuscrit... p. 49 sv.) et édition (p. 59-127). Provenant de la célèbre collection

(14) Recension ici-même, t. 92, 1986, p. 319-320 par P. Riché. Pour le diocèse de Liège, signalons la *Commemoratio fratrum defunctorum Sancti Remacii Stabulensis*, notice rubriquée du nécrologe de Solignac (Paris, Bibliothèque Nationale, Nv. Acq. Lat. 214, f. 235^r : copie (vers 1272-1290) de l'original (vers 1152-1157 perdu). Une confraternité existait entre Solignac et Stavelot, renouvelée en 1134 et 1238. Ces liens ont pour origine saint Remacle, issu de Solignac et fondateur de Stavelot. En 1268, les moines de Stavelot envoyèrent à Solignac un bras de leur saint patron et d'autres reliques (voir notre article : Documents inédits sur le trésor des reliques de l'abbaye de Stavelot-Malmedy et dépendances (IX^e-XVII^e siècles), *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, t. 153, 1987, p. 78 et J.-L. LEMAÎTRE, Reliques et authentiques de reliques de l'abbaye Saint-Pierre de Solignac, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1985, p. 115-137). Réciproquement Solignac figure sur la liste des confraternités de Stavelot que nous avons en étude (le plus ancien manuscrit connu date du XIV^e siècle. LONDRES, *British Library*, Add. Mss. 28107, f^o 239^v; ajouté à la célèbre bible de Stavelot) et un abbé de Solignac est inscrit au nécrologe de Stavelot. Enfin, le rouleau funèbre de Hugues de Maumont fut présenté à Stavelot le 5 juin 1241 (LEMAÎTRE, *op.cit.*, p. 77-80).

de Sir Thomas Phillipps († 1872), le manuscrit fut acheté en 1899 par la Bibliothèque historique de la Ville de Paris. D'une lecture aisée (œuvre de Pierre Caillonel, 1507), l'obituaire est parfaitement exploité par l'éditeur. Il fait suivre le texte de 143 notices biographiques (p. 131 sv.), par ordre alphabétique, sur les chanoines de Saint-Honoré (un peu plus de la moitié des obits), de Notre-Dame de Paris, de Saint-Germain l'Auxerrois ou d'Auxerre, de Meaux, de Senlis, de Soissons, d'évêques de Besançon ou de Paris, de bourgeois de Paris, de chevaliers, de conseillers du roi ou notaires... tous les personnages cités, relativement peu nombreux, dont l'auteur regroupe les indications qu'il a glanées sur leur carrière dans ces notes qui raviront, n'en doutons pas, les historiens de Paris... et alentour !

Enfin les indispensables tables et, ici encore, le lecteur est gâté : table des manuscrits cités, tables des noms de lieux et de personnes et table des principales matières. Cette dernière aligne les mots latins cités, avec traduction entre parenthèses, et français, en italiques. Les explications données pour l'utilisation de ces tables sont, à l'image du volume, très claires, et en font un outil de travail très facile. Une annexe regroupe les pièces liturgiques citées dans l'obituaire. En outre, seize planches photographiques noir et blanc agrémentent l'ouvrage : pages du manuscrit, mais aussi gravures anciennes des bâtiments destinées à rendre peut-être plus attractif au public non spécialisé, ce livre dont on se réjouira qu'il ait bénéficié pour sa publication d'une importante subvention de la Municipalité de Paris.

En Belgique, en 1899, Dom U. Berlière avait publié à la Commission Royale d'Histoire un *Inventaire des obituaires belges* qu'il fit suivre d'un supplément en 1903. Le retard pris par la Belgique dans la publication de ce type de sources est net. Les circonstances «historiques» ont été bien retracées ici-même par H. Wellmer (15). Au début de ce siècle, en effet, au sein de la Commission Royale d'Histoire, sous l'impulsion de Dom Berlière, s'était fait jour un projet d'édition d'une *Collection des Obituaires belges*, par diocèse (Liège, Tournai), mais la poussière s'est lentement accumulée sur ce projet et, en 1934, à l'occasion du centième anniversaire de la Commission, Henri Pirenne ne pouvait que constater l'échec. Le nécrologe de la cathédrale Saint-Lambert de Liège avait-il été envisagé comme premier volume ? La perte du manuscrit original (XIII^e siècle) a-t-elle handicapé l'entreprise ? Les règles de l'édition firent-elles l'objet de discussions interminables ? Dom Berlière disparut en 1932 et l'entreprise avec lui.

En 1913, le P.J. Goyens publiait un *Inventaire des obituaires franciscains* (16). Beaucoup de nécrologues et d'obituaires avaient déjà donné lieu à des

(15) H. WELLMER, Le nécrologe de la cathédrale Saint-Lambert de Liège, *ici-même*, t. 74, 1968, p. 421-438.

(16) Cf. HUYGHEBAERT, *op.cit.*, p. 61.

traductions sans reproduction du texte original ou à des éditions rapides sans appareil critique (17).

Il fallut attendre 1940 pour voir paraître une édition scientifique avec la publication du manuscrit de Groenendaal. D'autres établissements religieux suivirent : Sainte-Godelieve à Gistel (1977), Eine (1978), le Parc à Heverlee (1979), Afflighem et Averbode (1979 et sv.). «L'exploitation socio-économique d'un modeste obituaire de paroisse – Frizet-lez-Gembloux – montre tout l'intérêt que peuvent fournir des textes jusque-là considérés comme négligeables» (18).

Encore faut-il bien distinguer l'édition critique complète des manuscrits et les études qui y sont relatives, avec trop souvent l'édition partielle de notices nécrologiques.

A l'Université de Liège, A. Joris a lancé plusieurs étudiants sur cette piste, ayant lui-même aperçu tout l'intérêt à retirer de ce genre de sources (19). Ainsi la cathédrale Saint-Lambert et le monastère de Neufmoustier-lez-Huy ont été traités, de même que la collégiale d'Amay (20). L'obituaire de Notre-Dame de Huy par Ch. Renardy et J. Deckers est jusqu'à présent la seule publication sortie de presse, à inscrire dans ce «renouveau des travaux consacrés aux documents nécrologiques» (21). Mais si l'on considère l'ancien diocèse de Liège dans son état d'avant 1559, on dépasse largement les frontières politiques actuelles, avec e.a. les chapitres collégiaux de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle ou de Saint-Servais de Maastricht, qui ont eu les honneurs de publications (22). Pour ces régions, on verra avec intérêt les

(17) Voir notamment les nombreuses publications dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*; certaines sont des éditions de manuscrits des XVII^e et XVIII^e siècles.

(18) Références complètes dans l'actualisation de HUYGHEBAERT par LEMAÎTRE, *op.cit.*

(19) Voir, par exemple, dans sa thèse *La Ville de Huy au Moyen Age. Des origines à la fin du XIV^e siècle*, Paris, 1959 (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, fasc. 152) l'exploitation faite de l'obituaire du Neufmoustier, ou, au fil d'articles, celle du nécrologe de Saint-Lambert (Cf. A. JORIS, Notes sur la pénétration du droit savant au Pays de Liège, *Revue d'Histoire du Droit*, t. 40, 1972, p. 200 sv.).

(20) Sur ce dernier, dressé vers 1439, voir Cl. MOREAU, Le passé d'Amay : essai de reconstitution de la localité à la fin du Moyen Age (1436-1449), *Annales du Cercle Hutois des Sciences et Beaux-Arts*, t. 41, 1987, p. 125-163.

(21) *L'obituaire de la collégiale Notre-Dame à Huy*, éd. par Ch. RENARDY et J. DECKERS, Bruxelles, 1975 (*Commission Royale d'Histoire*, série in-8°).

(22) Voir les publications de E. TEICHMANN, P. DOPPLER, J. STIENNON... références complètes dans les ouvrages cités à la note précédente.

listes de documents nécrologiques publiés qui ont été utilisés par Ch. Renardy et J.-L. Kupper dans leurs thèses respectives (23).

Comme le rappelle pertinemment Dom Huyghebaert, «le calendrier est la partie essentielle du nécrologe ou de l'obituaire» (p. 36). Tous les exemplaires ne portent toutefois pas de commémorations sanctorales; la plupart ne mentionnent que les fêtes les plus importantes célébrées sur place, en indiquant parfois le degré de solennisation. En plus, on trouve quelquefois dans les notices nécrologiques la mention d'églises ou d'autels désignés par leur titulaire, sans oublier les prénoms mêmes des trépassés qui perpétuent le souvenir de quelque saint local ou régional. Les historiens du culte des saints ont donc tout lieu de ne pas négliger pareille aubaine. Comme l'étude et la publication des calendriers en sont elles aussi à leurs débuts (24), on aura tout intérêt à avoir sous la main une liste des documents nécrologiques qui puissent fournir des informations sur les usages locaux du culte des saints, classés établissement ecclésiastique par établissement ecclésiastique. Le Père Coens excellait dans l'utilisation de ce genre de renseignements (25).

Ainsi, par leur calendrier, les documents nécrologiques occupent une place de choix dans les dossiers hagiographiques. Une raison parmi beaucoup d'autres de souhaiter que l'édition de ces sources se poursuive (26), avec l'enthousiasme et la compétence que l'on s'est plu à souligner ici.

Liège

Philippe GEORGE

(23) Ch. RENARDY, *Les maîtres universitaires du diocèse de Liège. Répertoire biographique 1140-1350*, Paris, 1981 (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, fasc. 232), p. 64-66 et J.-L. KUPPER, *Liège et l'Église impériale XI^e-XII^e siècles*, Paris, 1981 (*Ibidem*, fasc. 228), p. 36-37.

(24) Voir l'intéressante annexe par J.-L. LEMAÎTRE à son article *Obituaires, calendriers et liturgie paroissiale*, dans *L'Église et la mémoire des morts dans la France médiévale*, Communications présentées à la Table Ronde du C.N.R.S., le 14 juin 1982, Paris, *Études augustinienes*, 1986, p. 141-145.

(25) Voir e.a. M. COENS, *Les saints vénérés à Huy d'après un psautier récemment rapatrié*, *Analecta Bollandiana*, t. 76, 1958, p. 332 sv. : *Id.*, *Martyrologues belges...*, *Ibidem*, t. 85, 1967, p. 116 sv. et p. 131 sv. ; *Id.*, *Les saints particulièrement honorés à l'abbaye de Saint-Trond*, *ibidem*, t. 72, 1954, p. 417-425.

(26) On notera que le *Repertorium fontium medii aevi* (*Nouveau Potthast*) a décidé d'étendre sa sphère d'intérêt à ce type de documents, en confiant à plusieurs animateurs, parmi lesquels J.-L. LEMAÎTRE, le soin de faire un choix valable parmi eux.